

La visite académique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VISITE ACADÉMIQUE

Pour entrer à l'Académie,
Un candidat allait trotter,
En habit de cérémonie;
De porte en porte visitant,
Sollicitant et récitant
Une banale litanie
Demi-modeste, en mots choisis.
Il arrive enfin au logis
D'un doge de la compagnie.
Il monte, il frappe à petits coups.
— Hé, monsieur, que demandez-vous ?
Lui dit une bonne servante.
— Pourrais-je bien avoir l'honneur
De dire deux mots à monsieur ?
— Las ! quand il vient de rendre l'âme !
— Il est mort ? — Vous pouvez d'ici
Entendre les cris de madame.
Il ne souffre plus, Dieu merci !
— Ah ! bon Dieu, je suis tout saisi !
Ce cher !... ma douleur est si forte !
Le candidat, parlant ainsi,
Referme doucement la porte,
Et sur l'escalier dit : Je vois
Que l'affaire change de face.
Je venais demander sa voix;
Je m'en vais demander sa place.

La prudence du grand Frédéric. — Entendu sur la Riponne :

— Charrette ! qu'on a bien diné ! On avait une platée de chanterelles qui étaient... fameuses !
— J'ai trouvé une autre espèce de champignons qui avaient rudement bonne façon. Mais voilà, je n'en étais pas tant sûr. Je les ai quand même fait préparer pour midi.
— Malheureux ! vous n'allez pas les manger, je pense !
— Oh ! vouâ, je les ai fait manger à ma femme. Comme ça je verrai bien ! H.

LA RICHESSE DU CHANSONNIER

ECI ne se passait pas chez nous; mais l'anecdote est si jolie que nous ne pouvons résister au désir de la conter à nos lecteurs. On peut bien aussi de temps en temps picorer chez le voisin, surtout quand c'est un bon voisin. Voici donc ce que le hasard nous fait trouver dans un vieux numéro des *Annales politiques et littéraires*.

* * *

Nous sommes aux Halles, de Paris, vers 1802. Il est 5 heures du matin; un luron de trogne joyeuse sort d'un cabaret en renom avec deux amis. Tous trois ont passé la nuit à fêter la dive bouteille — ainsi qu'on disait alors — ils n'ont plus qu'une vague notion de l'équilibre, et notre homme qui titube et fait sauter son tricorne d'une oreille à l'autre, va choir au milieu d'un panier d'œufs frais, toute la fortune d'une pauvre vieille qui geint et pleure sur les ruines de cette omelette imprévue qui, pour elle, représente la misère !

Notre ivrogne a bon cœur, il fouille vite à sa poche... elle est vide... vides aussi les poches de ses compagnons... que faire ?

Et voilà soudain que de tous côtés arrivent les dames de la Halle, les marchands, les porteurs, les forts, attirés par les lamentations de la vieille.

L'homme est dévisagé, reconnu, son nom court de bouche en bouche; on se le redit à l'oreille : c'est Désaugiers !... le chansonnier Désaugiers !...

— Demandons-lui une chanson, il ne la refusera pas à ses amis des Halles !

— Monsieur Désaugiers, dit une jolie fille, chantez-nous Paris à cinq heures du matin.

— Oui ! oui ! Paris à cinq heures du matin, crie toute la foule.

— Parbleu ! c'est une idée, pense Désaugiers, le meilleur des hommes, qui, d'un œil attendri, considère la pauvre vieille en larmes.

— Soit, je vais chanter, dit-il; mais ensuite je ferai la quête.

— Bravo ! bravo ! vive Désaugiers !

On le hisse à grand-peine sur un tonneau, et de sa voix chevrotante, mais fine et timbrée, il chante le refrain populaire :

J'entends Javotte,
Portant sa hotte,
Crier carotte,
Navets et choux-fleurs.
A sa voix frêle,
Soudain se mêle,
Strident et grêle,
Le noir ramoneur.

Puis le tricorne promené dans la foule se remplit de sous et aussi de pièces blanches; les œufs cassés sont royalement payés; la vieille continue à pleurer, mais c'est de joie. La jolie fille embrasse Désaugiers, qui, porté en triomphe par les forts de la Halle, connaît, pour une heure, les jouissances de la popularité.

Ah ! voilà ! — Une élégante, chaussée pour la première fois par un cordonnier en vogue, s'aperçoit que dès le premier jour ses souliers se sont déchirés. Elle va chez le fournisseur et lui exprime son mécontentement.

Le cordonnier prend le soulier déchiré, l'examine consciencieusement et, après un bon moment de réflexion :

— Je vois ce que c'est, dit-il, enfin, en branlant la tête, Madame aura marché.



« FUMÉE »

XIX

J'allais selon toute probabilité habiter longtemps une petite ville, j'en sentirais les inconvénients; mais ces inconvénients je les connaissais déjà, pour moi ils n'avaient rien de terrible. Que m'importaient, je vous prie, la curiosité des voisins, les cancanes de la fontaine, la malveillance du juge de paix, dont je comptais bien ne pas cultiver la connaissance ! Que m'importaient le manque de distractions et la modestie de mon champ d'activité ! N'aurais-je